

Tp 152 m / 20

P. WUILLEUMIER

---



# STATUES INÉDITES DE TARENTE

---

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*  
publiés par l'École Française de Rome, T. LIII (1936)

---

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE FONTEMOING ET C<sup>IE</sup>

E. DE BOCCARD, SUCESSEUR

1, rue de Médicis

1936

Bibliothèque Maison de l'Orient



071480

tp



TP 152m/20  
A Monsieur Ollivier,  
Amical hommage



## STATUES INÉDITES DE TARENTE

---

L'amabilité d'un collectionneur, que je voudrais pouvoir remercier nommément, me permet de publier trois statues inédites de Tarente.

La première (pl. I)<sup>1</sup> représente une jeune fille debout sur une base, dans l'attitude de la marche, la jambe gauche tendue en avant, la droite ployée en arrière ; elle porte des chaussures et un long chiton sans manches, dont le repli couvre le haut du bras droit et est serré par une ceinture au-dessus de la taille ; ses cheveux ondulés sont ramenés en arrière et retenus dans une coiffe qui descend sur la nuque. La jeune fille lève la tête ; le bras droit, plié en avant, tenait un objet, peut-être un éventail, appuyé à la poitrine ; le bras gauche pendait plus librement. Le corps, en calcaire, est assez grossier. Mais la tête, en marbre, est travaillée avec soin et bien conservée ; elle a les lèvres courtes et charnues, les joues pleines, le menton arrondi, le cou large, selon le type tarentin des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup> ; son nez long et légèrement retroussé lui donne une physionomie personnelle.

C'est une servante qui, attentive aux ordres de sa maîtresse, lui apporte un objet de parure ; les deux statues devaient former un groupe funéraire. Au même type sculptural se rattache une autre œuvre de Tarente, que j'ai publiée en 1930 (fig. 1)<sup>3</sup> : elle a aussi le

<sup>1</sup> Hauteur : 1<sup>m</sup>23.

<sup>2</sup> Cf., par exemple, Rumpf, *Röm. Myth.*, 1923-1924, p. 457 ; 472, fig. 17 ; beil. 11 ; pl. XI ; — Wuilleumier, *Aréthuse*, 1930, p. 116 ; pl. XXI, 1.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pl. XXI, 2.

corps en calcaire et la tête en marbre, et elle représente une jeune fille dans une attitude semblable, vêtue de même et tenant peut-être un coffret. De la nécropole tarentine provient encore une statue de jeune garçon, en calcaire rehaussé de couleurs : vêtu d'un



FIG. 1.  
STATUE DE TARENTE.

chiton court serré par une ceinture, il dresse aussi la tête, qui, « d'exécution réaliste, a un type individuel très accentué »<sup>1</sup>.

Les statues de serviteurs sont très rares dans le monde grec. Je n'en connais qu'une autre, celle d'une jeune fille trouvée près de Marathon<sup>2</sup> : drapée dans un long chiton et un himation, elle portait un coffret. Ainsi, la sculpture funéraire de Tarente dérive de l'art attique ; mais les groupes de statues indépendantes sont plus répandus en Italie qu'en Grèce.

Cela tient à la différence des monuments sépulcraux : la stèle attique, travaillée en bas-relief, est remplacée par le naiskos tarentin qui peut abriter des statues en ronde-bosse. La plupart des originaux ont disparu, mais la céramique apulienne en représente des centaines<sup>3</sup>. Les figures sont habituellement peintes en blanc et quelques-unes se détachent nettement du fond<sup>4</sup> ; le mort est souvent entouré d'amis et de serviteurs<sup>5</sup>.

A côté des naiskos, d'autres tombeaux comportaient des statues.

<sup>1</sup> Collignon, *Les statues funéraires*, Paris, 1911, p. 112; 199; fig. 126.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 198; fig. 125.

<sup>3</sup> Cf. Fr. Vanacore, *Atti Accad. Napoli*, XXIV, 1905, p. 3 et suiv.

<sup>4</sup> Cf. Pagenstecher, *Unterital. Grabdenkm.*, Strasbourg, 1912, p. 74 et suiv.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 83 et suiv.

M. Watzinger<sup>1</sup> et Pagenstecher<sup>2</sup> citent une demi-douzaine de vases italiotes qui les représentent, dressées sur une base à un ou plusieurs degrés. On peut y ajouter un cratère de provenance et sans doute de fabrication tarentines, où le mort barbu, en armes, est adossé à une colonne sur un haut piédestal<sup>3</sup>.

Les deux autres statues inédites forment paire (pl. II)<sup>4</sup>; mutilées l'une et l'autre, elles se complètent heureusement. Elles sont taillées en calcaire dur de Lecce et ornées de couleurs : on distingue encore le rose des cheveux et des chaussures. Ces deux caryatides soutenaient l'entablement non seulement sur leur polos, mais encore avec leurs coudes pliés symétriquement à angle droit ; adossés à une paroi, les jambes sont tendues et les pieds joints. Des cheveux, partagés en bandeaux, deux tresses bouclées descendent sur chaque sein. Le traitement de l'étoffe est plus décoratif que naturel ; le bas du chiton, mince et léger, serre les jambes comme une gaine et forme au milieu une ligne de plis verticale ; par contraste, comme si c'était un autre vêtement, l'*apoptygma*, épais et raide, serré par une large ceinture, s'évase en deux pans symétriques. Ainsi, l'artiste a suivi le principe de la frontalité pour obtenir un effet architectural.

Par leurs tresses et leur costume, ces caryatides rappellent les korès archaïques. La draperie ressemble surtout à celle de la déesse assise, découverte à Tarente et conservée au Musée de Berlin<sup>5</sup> : on y retrouve les plis médians du chiton et, sur l'himation, les pans symétriques de l'*apoptygma*. Ces arrangements, rares et artificiels, ont été invoqués, parmi d'autres arguments, contre l'authenticité de l'œuvre<sup>6</sup> ; puisqu'ils reparaissent ici, ils doivent passer plutôt

<sup>1</sup> Watzinger, *De vasculis pictis Tarentinis*, Darmstadt, 1899, p. 20.

<sup>2</sup> Pagenstecher, *op. cit.*, p. 69.

<sup>3</sup> Cf. Wuilleumier, *loc. cit.*, p. 127, n. 117. — Je le publierai prochainement dans la *Revue archéologique*.

<sup>4</sup> Hauteur : 0<sup>m</sup>47.

<sup>5</sup> Wiegand, *Ant. Denkm.*, III, 4, 1916-1917, p. 45 et suiv. ; pl. XXXIV-XLIV.

<sup>6</sup> Cf. Wuilleumier, *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 330.

pour des particularités locales, et ils peuvent confirmer le caractère ancien et tarentin de la statue assise. Mais ici le costume est archaïsant : le bas du chiton laisse apparaître le modelé des



FIG. 2. — CARYATIDES DE VASTE.

jambes, selon le principe de la « draperie mouillée », et les plis de l'*apoptygma* sont trop nombreux et trop réguliers pour l'époque archaïque. Ainsi sont traitées d'autres caryatides et surtout l'Athéna de Poitiers<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Picard, *Sculp. ant.*, II, Paris, 1926, p. 222 ; fig. 90 ; p. 262 ; 382, n. 1.



STATUE DE TARENTE.





CARYATIDES DE TARENTE.



Cependant l'œuvre est grecque et non romaine : un moule en terre-cuite de Tarente représente aussi une korè archaïstique<sup>1</sup>, et cette tendance répond à l'esprit conservateur de l'art tarentin<sup>2</sup> ; le visage des caryatides porte la marque locale du iv<sup>e</sup> siècle ; enfin leur type sculptural se retrouve à cette époque en cette région. La plupart des caryatides grecques, celles de l'Erechtheion, de Delphes, Chersell, Tralles, Salonique, se répondent deux à deux par des attitudes inversées<sup>3</sup> ; elles laissent pendre leurs bras ou n'en lèvent qu'un. Au contraire, dans le théâtre de Syracuse, une caryatide hellénistique soutenait l'entablement à deux bras<sup>4</sup>. Et surtout, dans la région même de Tarente, à Vaste, près de Lecce, quatre caryatides semblables décoraient un tombeau (fig. 2)<sup>5</sup> : adossées à une paroi, elles se dressent aussi toutes droites et lèvent symétriquement les deux bras pour porter l'entablement sur leurs paumes renversées. Mais le vêtement est traité avec plus de naturel : si le chiton forme encore une masse de plis entre les jambes, il est souple, laisse la poitrine à découvert et l'*apoptygma* se distingue à peine du reste.

Ainsi ces trois statues représentent des types qui, venus de Grèce, se sont développés et transformés en Italie ; elles confirment et enrichissent notre connaissance de la sculpture et de la civilisation tarentines à la fin du iv<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Walters, *Cat. terrac. Brit. Mus.*, Londres, 1903, p. 437, n° E 15.

<sup>2</sup> Cf. Lunsingh Scheurleer, *Arch. Anz.*, 1932, col. 321. — Les coroplastes tarentins ont reproduit à travers les siècles le même type d'homme couché.

<sup>3</sup> Cf. Collignon, *Mon. Piot*, X, 1903, p. 13 et suiv.

<sup>4</sup> Rizzo, *Il teatro gr. di Siracusa*, Milan-Rome, 1923, p. 97 ; fig. 42 ; pl. VI.

<sup>5</sup> Petersen, *Röm. Mith.*, 1897, p. 128 et suiv. ; fig. 7-9. — Rizzo, *op. cit.*, p. 102, n. 1.

<sup>6</sup> Je remercie MM. Picard et Dugas de leurs précieux avis.











